1896

Don de Pierresvives 2017

BI-MENSUEL -- N° 6 — LE NUMERO 1 fr. 25 — 1er MARS 1941

LE CRI DES ETUDIANTS

ORGANE DE L'ASSOCIATION GENERALE DES ETUDIANTS DE MONTPELLIER
REDACTEUR EN CHEF : MAURICE VILLENEUVE

REDACTION ADMINISTRATION:
A.G.E.M., 5, Rue de la Croix-d'Or — MONTPELLIER
Téléphone: 43-59

ABONNEMENTS :
Un an . . . . . 25 francs
C. Chèques Postaux: MONTPELLIER 290-86

ARCHIVES DE L'HÉRAULT PROPRIÉTÉ PUBLIQUE

Médiathèque Montpellier Méditerranée Métropole - Médiathèque centrale - Patrimoine

POUR LES ETUDIANTS PRISONNIERS

Notre éminent prédécesseur et ami, M. Henri Pariselle, nous a exposé, dès notre arrivée, l'œuvre magnifique réalisée à Montpellier en vue de venir en aide aux étudiants prisonniers. Il nous plaît de joindre nos félicitations très vives à celles qui ont déjà été adressées aux organisateurs de cette entreprise si émouvante.

Nous voudrions aussi assurer l'Université de Montpellier que nous suivrons l'exemple de notre cher collègue Pariselle et que, de toute notre énergie, de tout notre cœur, nous travaillerons à entretenir et à perfectionner le « Secours » à nos prisonniers.

Voici que, mercredi prochain, nous sommes conviés à une représentation théâtrale au profit de ces œuvres d'entr'aide. De jeunes et brillants artistes vont mettre leur talent et leur flamme au service de l'Art. Ils ont choisi et monté deux œuvres bien différentes, l'une, très vieille, d'après Rabelais; l'autre, très moderne, de Jules Supervielle, toutes deux bien françaises, par la gaieté, la fantaisie, la sagesse et le caprice.

Je me permets donc d'adresser un pressant appel à tous les étudiants, à tous leurs amis, afin qu'ils accourent en foule à la soirée de mercredi. Ils savent tous que par leur obole, ils contribueront à adoucir le sort de leurs camarades qui souffrent dans des camps lointains. Ils savent que par leur générosité ils enverront un peu de joie aux chers absents qui ne se sentiront pas oubliés.

Je sais que je peux compter sur les étudiants de Montpellier, comme je pouvais compter sur ceux de Grenoble.

Jean SARRAILH, Recteur de l'Université.

POUR LES ETUDIANTS PRISONNIERS

par le Professeur P. JOURDA
Secrétaire du Comité d'Entr'aide aux Etudiants Prisonniers

Nos salles de conférences, nos amphithéâtres sont pleins; l'effectif de nos vacultés a doublé, triplé, parfois décuplé, Vous vous trouvez plus nombreux sur vos bancs que ne le furent jamais vos prédécesseurs, même au temps de Placentin ou de Rabelais. Malgré quoi, nous éprouvons tous, maîtres ou élèves, même dans les salles les plus bruyamment remplies, la même impression de vide: auquel d'entre nous ne manque-t-il pas quelqu'un? Les morts... Les débutants et les anciens: ceux qui s'inscrivaient à peine dans les Facultés, comme ceux qui, déjà, touchaient au but ou en approchaient, un Georges Bonnefoy, jeune agrégé des lettres, qui achevait une thèse sur Vigny dont on attendait beaucoup, un Pierre Jacquet, un Pierre Courtin, si allègre, si vivant, tué devant Belfort, et tant d'autres. Ceux-là, nous gardons leur souvenir, pieusement; ils s'unissent, dans notre pensée, aux disparus de 1914-1918: ils se sont donnés, pour que la France ne meure pas, sans espoir, le cœur serré, mais fiers de se sacrifier. Les prisonniers... Qu'ils sont nombreux, et comme nous songeons à eux! Ils souffrent encore, et souffriront peut-être longtemps, dans leur chair, dans leur sensibilité meurtrie au vif, dans leur pensée torturée. Maîtres ou étudiants de Montpellier, nous vous convions à leur manifester généreusement, pous qui êtes libres, la fidélité affectueuse, la fidélité concrète de votre souvenir.

Les étudiants de tous les groupements de Montpellier vous inpitent au gala qu'ils préparent pour le 5 mars. Vous y entendrez la *Morale Comédie de celui qui épousa une femme mute*, jadis jouée au Clapas par les chefs de clinique et les internes de l'époque, — ils s'appelaient Saporta, Rondelet, Rabelais, — et qui sera, pour la première fois jouée à l'Opéra municipal. Farce joyeuse autant que morale où nos aïeux surent tourner au rire le plus sain les problèmes les plus sérieux, et cacher sous de grasses plaisanteries de simples, de sages vérités. Vous y entendrez la *Belle au Bois* ... de Jules Supervielle. Une féérie, la plus exquise adaptation d'un vieux conte. Adaptation? Mieux vaut dire reprise, ou recréation, où s'unissent la simplicité des légendes populaires, lourdes de sens caché, et la fantaisie la plus aérienne. Le poète fait se rencontrer sur la scène la Belle au Bois dormant, Barbe Bleue, le Chat Botté qui, dans un dialogue d'une étincelante et délicieuse virtuosité, s'affrontent en un parlant symboles : le rêve, qu'a-t-il à faire avec la réalité? La Belle aime Barbe Bleue dont elle ignore qu'il médite de la tuer; pour la sauver sa marraine la plonge dans un sommeil profond qui dure des siècles et que partagent Barbe Bleue et le Chat Botté. Tous trois se réveillent de nos jours : pourront-ils vivre aux temps de l'automobile et du veston de classe? Non, et les héros du conte de Perrault, en leurs costumes de rêve, se rendorment pour rester dans la légende. Sur ce thème, Supervielle a brodé les plus delicates, les plus musicales variations: arabesques où joue la sensibilité d'un poète capable de présenter en d'exquises images les idées tour à tour les plus émouvantes, les plus tendres, les plus plaisantes: le trouble et la joie de la Belle à découvrir l'amour, le désir plein de remords de Barbe Bleue, l'inquiétude douloureuse et subtile du Chat Botté à voir sa maîtresse menacée. Fantaisie qui a sa place, et ce n'est pas la dernière, dans un genre riche en chefs-d'œuvres, depuis *Psyché* jusqu'à l'*Intermezzo* ou l'*Oondine* de Giraudoux.

Venez applaudir vos camarades qui, de tout leur cœur, représenteront pour vous deux œuvres dramatiques si différentes, mais si caractéristiques. Votre obole nous permettra de secourir matériellement ceux des vôtres qui souffrent. Votre geste, surtout, réchauffera leur cœur et leur prouvera que leurs compagnons plus heureux ne les oublient pas.

P. JOURDA.

OPÉRA MUNICIPAL

Mercredi 5 mars, à 20 h.45

LES ETUDIANTS DE MONTPELLIER

A.G.E.M. — CERCLE MONTALEMBERT
ETUDIANTS DE LA GERBE
ETUDIANTS REFUGIES
Présentent
Sous le haut patronage des autorités civiles et militaires

La Morale Comœdie

D'après RABELAIS
Interprétée par *Les Escholiers de Languedoc*
Sous la direction de M. F. Pitangue

La Belle au Bois

Féerie en 3 actes de J. SUPERVIELLE
interprétée par la
Section Théâtrale de l'A. G. E. M.
Sous la direction de M. André-Jean Villars

En faveur des Etudiants prisonniers

Location à l'Opéra municipal à partir du Lundi 3 mars

A mes camarades Etudiants Montpelliérains

Ils sont 65 étudiants montpelliérains dans les Stalags ou les Oflags...

En Droit

Archimbaud, Arnaud, Aubert, Babou, Blanic, Bouisset, Doutre, Ferro, Filippini, Hermet, Massol, Palantan, Pascou, Pasquier, Péquignot, Racanié-Laurens, Roquefeuil, Vallat, Vergez, Nogue.

En Sciences

Baisse, Cypriani, Risches, Mauri, Villeneuve.

En Médecine

Belvèze, Bertrand, Cailhol, Capdeville, Debar, Deixome, Dupuy, Grauby, Guerrier, Illaire, Jouanen, Joubert, Julien, Kapler, Labadie, Laval, Noucier, Paton, Perrier, Rouvière, Rozes, Salager, Sicre, Taulelle, Vallat, Villain, Descous, Moune.

En Lettres

Anglan, Calvié, Caizergues, Catala, Gout, Randon, Rudel, Segnarbieux.

En Pharmacie

Mailhac, Cabanel, Pailhes, Pagnon, Thierry.

(renseignements officieux et sans garantie)

Soixante-cinq — et peut-être davantage — que nous avons connus dans les amphithéâtres ou les laboratoires de notre vielle Université.

Avec d'autres camarades Etudiants de France, ils subissent leur triste sort... Ils souffrent dans leur chair et dans leur cœur et la captivité est, pour eux, plus pénible que pour toute autre catégorie de Français car ils sentent bien que l'inaction intellectuelle prolongée leur rendra très difficile sinon impossible la reprise de leurs études.

Mais la solidarité estudiantine n'est pas une fiction...

Déjà les A.G. ont organisé des envois de vêtements chauds, de livres, de Colis de Noël.

Sur l'initiative de l'U.N.E.F., un Centre National d'Aide aux Etudiants Prisonniers a été fondé à Lyon.

Dans chaque Université un Comité d'Aide aux Etudiants prisonniers réunissant les représentants du corps professoral et de tous les groupements d'Etudiants s'efforce de centraliser dons en nature et dons en espèces pour la création de ces Universités de Captivité où nos Camarades reprendront leurs études.

Le Gala du 5 mars a été organisé par le Comité Universitaire Montpelliérain au profit exclusif de la Caisse d'Aide aux Prisonniers.

Etudiants de l'A.G.E.M., Etudiants Montpelliérains, répondez à l'appel du Comité Universitaire!

La soirée du 5 mars est « vôtre » soirée.

Etienne PONSEILLE,
Président de l'A. G. E. M.

MémoNum © montpellier3m

LA BELLE AU BOIS

de Jules SUPERVIELLE

JOUEE PAR LA SECTION THEATRALE
DE L'A. G. E. M.

Pourquoi se trouvait-il des incrédules quand nous annoncions qu'une troupe composée uniquement d'étudiants aimant le théâtre et emmenée par un professeur de grande valeur, serait capable, après un travail de plusieurs mois, de présenter au public de Montpellier un des chefs-d'œuvre du théâtre contemporain? C'est à la section théâtrale de l'A.G.E.M., dont l'effort s'est régulièrement poursuivi depuis la rentrée sous la direction de son président, M. Villars, qu'a été confié le soin d'assurer l'essentiel de la représentation du 5 mars, au Théâtre Municipal.

André-Jean Villars qui, après avoir été l'un des membres les plus actifs des « Amis du Théâtre », devint à Paris élève de Jouvet et joua aux Quatre-Saisons, a conduit les Cours de Comédie, dont il eut cette année le dessein, selon la conception moderne de l'art dramatique qui est celle de Rouleau, Jouvet, Dullin ou Copeau. Son programme, ambitieux et passionnant, fut d'enseigner à des jeunes gens que guidaient leur intelligence et leur goût pour le théâtre, non seulement le métier d'acteur (c'est-à-dire la partie technique, apprise), mais surtout le sens de l'acteur, c'est-à-dire la faculté pour chacun de ressentir soi-même et d'interpréter avec sa personnalité, un sentiment, une émotion contenus dans une pièce. Il a réuni, dans les locaux de l'A.G., tous ceux qu'attirait le besoin de s'exprimer en exprimant un rôle, à se reconnaître, sans se trahir, dans Oreste d'Andromaque ou dans Isabelle d'Intermezzo. Il a réussi à donner à certains, qui sans cela se seraient bornés à désirer aller plus loin qu'une lecture ou une explication de texte, la possibilité de satisfaire cette soif esthétique.

Or, ce mouvement estudiantin et artistique, par la seule ampleur de son programme, n'a pas pu se limiter à des exercices, si intéressants fussent-ils, accomplis par quelques étudiants privilégiés. Il a même dépassé le cadre de l'A.G. et de Montpellier, puisque, ayant été remarqué par un représentant de « Jeune France » au cours du spectacle donné en l'honneur de M. Lamirand, auquel il a participé, M. Villars vient de recevoir un message de Vichy, associant son initiative à l'œuvre entreprise par le Gouvernement « dans le sens de la recherche et de la qualité ». « Nius croyons que nous ne sortirons de l'impasse dans laquelle se trouve, actuellement, le théâtre », y dit, entre autres chose, M. Pierre Darbier, « qu'en travaillant dans l'abondance. Pour cela, il ne s'agit pas seulement de lancer sur la France tout un réseau de troupes de professionnels, même de qualité, mais encore de susciter dans tous les établissements universitaires un grand mouvement en faveur de l'expression par le théâtre; en effet n'oublions pas que la grande époque dramatique française du XVII[e] siècle a été préparée par le travail des troupes de collège qui formèrent Molière, Corneille, Rotrou, etc... » Aussi, pour sa rencontre avec le public, la section théâtrale des étudiants de Montpellier tenait-elle à réaliser tous les espoirs qu'elle avait fait naître.

Aussi bien a-t-elle été servie par le choix et la réalisation matérielle de la pièce qu'elle est prête, public, a interpréter pour toi.

« La Belle au Bois », créée il y a quelques années à Paris, au théâtre des Mathurins, par Georges et Ludmilla Pitoëff, est parfaitement caractéristique du talent à la fois poétique et profond, mélodieux et subtil de Jules Supervielle. Ce mélange étonnamment harmonieux de féerie et de drame nous fait immanquablement songer à Shakespeare et, tout de suite après, à Giraudoux. Voilà formée comme une trilogie du drame rêvé ou du « Il était une fois... » pour grandes personnes. « La Belle au Bois » sera peut-être « le Songe d'une nuit d'été » pour les lecteurs français des Contes de Perrault.

Et la musique de scène, composée par le jeune compositeur M. Marcel Mirouze, sera exécutée au piano et à la harpe par M. Marty-Astruc, apprécié par tous les Montpelliérains. Et les décors et les costumes ont été dessinés par Suzanne Descossy, sous la direction de Camille Descossy, directeur des Beaux-Arts, dont les élèves ont peint les décors. Et les répétitions ont assuré une mise au point parfaite de l'ensemble. Alors? Pourquoi encore insister sur ce très futur immense succès?

Jacques FERRAN.

LE M.U.C.

Le M.U.C. poursuit sa route allant de succès en succès. Nous espérons voir bientôt ses équipes en tête de leur poule dans chaque catégorie et accéder ainsi aux demi-finales.

Après avoir battu le Toulouse U.C. par 55 à 4, l'équipe de baskett est allé à Nice remporter sur le N.U.C. une victoire méritée, mais difficile, puisque c'est seulement par 25 à 24 que nous avons triomphé. L'entraînement se poursuit en vue du match qui doit se jouer à Grenoble le 3 mars.

L'équipe de rugby, pour sa première sortie en championnat, a remporté une magnifique victoire: c'est en effet par 51 à 3 que le Clermont U.C. a dû s'incliner devant nos mucistes.

Quant aux footballers qui avaient déjà battu Lyon à Lyon par 7 à 3, ils ont profité des loisirs du mardi-gras pour matcher contre la toute première équipe professionnelle du S.O.M., et c'est seulement par 4 buts à 2 qu'ils succombèrent, après un match intéressant et fort disputé.

Ces résultats magnifiques, puisque sur 6 matches de championnat nous en avons gagné 5, nous les devons en grande partie à cet esprit de grande camaraderie qui a toujours régné au M.U.C.

Le nombre des membres actifs s'accroît sans cesse; venez tous plus nombreux vous joindre à nous.

L'entraînement pour l'athlétisme a lieu tous les jeudis de 10 à 12 heures au Polygone. Camarades Etudiants, que ce soit une raison de plus pour que vous fassiez partie de notre club. Votre nombre est notre force, faites qu'elle soit de plus en plus grande et nous serons sûrs du succès.

H. GRILLON, *Président du M.U.C.*

LES DÉBOUCHÉS PROFESSIONNELS

LA PROFESSION VETERINAIRE

Continuant la série de ses études documentaires sur les débouchés professionnels ouverts aux intellectuels, le « Cri » présente aujourd'hui « la profession vétérinaire ». Dans cette étude succincte nous avons tenu surtout à dégager les nombreux débouchés qu'offre une profession mal connue et dont l'importance ne peut que croître avec l'augmentation de la valeur du bétail résultant de l'appauvrissement de notre cheptel.

***

La loi du 17 juin 1938 réserve l'exercice de la médecine et de la chirurgie des animaux aux seules personnes de nationalité française munies du diplôme d'Etat de vétérinaire ou du diplôme de docteur vétérinaire (titre seul délivré, depuis la loi du 31 juillet 1923).

Sans doute les dispositions transitoires autorisent les guérisseurs empiriques à exercer leur métier, leur vie durant. Mais il est certain que, dans un avenir proche, un certain nombre de régions, l'Ouest notamment, où en dépit de l'importance de l'élevage les clientèles sont très rares, feront appel aux jeunes diplômés pour remplacer les empiriques disparus.

***

Le recrutement des vétérinaires s'opère uniquement par les Ecoles Nationales Vetérinaires. Il existe en France 3 Ecoles Nationales Vétérinaires: Alfort, Lyon et Toulouse.

Elles furent créées, la premier en 1766 par Bourgelat, la seconde en 1763, la troisième en 1828, dans le but de lutter contre l'ignorance des guérisseurs empiriques.

L'admission dans les Ecoles vétérinaires a lieu par concours. Peuvent participer aux concours jeunes gens et *jeunes filles* âgés de 17 ans au moins au 1er octobre de l'année du concours et titulaires du baccalauréat ou d'un diplôme d'ingénieur agricole ou agronome.

(Pour tous renseignements concernant les inscriptions et le concours, s'adresser au Secrétariat du Centre de Documentation Professionnelle de Montpellier).

La durée des études vétérinaires est de 4 années.

A. — *L'enseignement.* — L'enseignement dans les trois écoles est assuré par un personnel composé de professeurs, d'agrégés, de chefs de travaux et d'assistants, aidés de prosecteurs et de moniteurs pris parmi les meilleurs élèves de chaque promotion, et d'un important personnel de laboratoire. Le corps enseignant réparti en 11 chaires se recrute au concours pour chaque grade parmi les docteurs vétérinaires.

Aux jeunes gens qui ont le goût des recherches cliniques ou de laboratoires, le corps enseignant des écoles vétérinaires est susceptible de procurer des situations intéressantes et enviables, en raison du prestige et de la considération dont jouissent ses membres dans les milieux scientifiques et professionnels.

Traitements. — Chefs de travaux et chefs de travaux agrégés, de 16.000 à 36.000 francs;

Professeurs agrégés et professeurs, de 36.000 à 56.000 francs.

***

B. — *Les clientèles.* — L'exercice de la clientèle forme la part principale de l'apanage professionnel; on compte environ 3.000 praticiens en France.

Le vétérinaire de clientèle tire l'essentiel de ses bénéfices des soins médicaux et chirurgicaux qu'il donne aux différents animaux. Toutefois, l'exercice de la pharmacie, constitue pour le vétérinaire un revenu supplémentaire appréciable.

L'exercice de la clientèle offre des situations variables, mais généralement bien rémunérées, l'augmentation considérable, de la valeur des animaux ayant beaucoup amélioré les tarifs d'honoraires des vétérinaires. Les clientèles urbaines se rapportent presque toutes à la médecine du cheval de trait ou de luxe, à celle du chien, du chat et de tous les animaux d'agrément. Elles peuvent aboutir à des spécialisations souvent très lucratives. Les clientèles rurales s'entendent de celles qui s'exercent à la campagne, dans une circonscription plus ou moins étendue de petites localités, de fermes, d'exploitations agricoles ou d'élevage. Les revenus des clientèles rurales varient avec la richesse et la prospérité de l'élevage de la contrée. Il en est qui, situées dans les centres d'élevage intensif ou de grandes propriétés agricoles, rapportent annuellement jusqu'à 200.000 francs, parfois même davantage. La moyenne du revenu des clientèles de campagne varie entre 60 et 80.000 francs. Dans les régions pauvres, ce revenu est évidemment moins élevé, mais encore intéressant en raison du moindre coût de la vie.

Enfin, des praticiens de la ville ou de la campagne, dont les clientèles importantes nécessitent un collaborateur, offrent des places d'aides rétribuées à de jeunes diplômés. Ceux-ci peuvent dans des situations d'attente avantageuses, compléter leur instruction technique et s'initier plus complètement à la pratique professionnelle sous la direction de confrères expérimentés.

On peut affirmer qu'actuellement, les offres de clientèle sont supérieures aux demandes. Il n'existe sans doute pas en France un seul diplômé des écoles vétérinaires en quête d'une situation.

Il convient d'ajouter que les vétérinaires en dehors de leur clientèle, assurent accessoirement un service d'inspection des viandes dans les abattoirs et tueries particulières en même temps qu'un service sanitaire dans le rayon de leur exercice professisnnel. Ils sont rétribués par les communes et par les départements et les ressources quelquefois importantes qu'ils tirent de ces fonctions améliorent sensiblement le revenu de leur clientèle.

Parmi les fonctions administratives compatibles avec l'exercice de la clientèle, les vétérinaires inspecteurs des frontières et des ports, sont recrutés au concours sur titres. Ils sont chargés d'assurer le contrôle et la salubrité des animaux et produits animaux présentés à l'exportation et à l'importation. L'échelle des raitements comprend 5 classes allant de 22.000 à 36.000 francs.

Enfin, un certain nombre de vétérinaires praticiens sont chargés de cours dans les écoles pratiques d'Agriculture.

(*A suivre*).

Aux Galeries Lafayette
PLACE DE LA COMEDIE
TOUT CE QUI CONCERNE L'ETUDIANT

LA FRANCE doit se relever
par le TRAVAIL : Esprit - Commerce - Industrie

Liste des Maisons Recommandées

(AMIES DE L'ETUDIANT) :

AMEUBLEMENT

28-08 MARQUES, dans l'Ameublement crée, décore et meuble avec des ensembles harmonieux, 17, rue Saint-Guilhem.

APPAREILS SANITAIRES

45-10 MATHIEU (André). Chauffage central. Sanitaires, Plomberie, Zinguerie. 14, chemin de Maurin.

ASSURANCES

36-97 B. TREMOLET DE VILLERS, Agt général des Cies du « Soleil », Incendie, Vie, Accidents, Grêle, Capitalisation. 12, rue Jacques-Cœur.

TEINTURERIES

27-92 TEINTURERIE NATIONALE Albert BALLET. — Teintures et nettoyages sur tous tissus. 20, rue Foch et 41, cours Gambetta.

LIBRAIRIES

22-56 LIBRAIRIE VALAT, 9, place Chabaneau. Tous les livres pour Etudiants.

LIBRAIRIE « LES BEAUX LIVRES ». Librairie générale. Toutes les Belles Editions. Abonnement à la lecture, 3, rue Foch, Montpellier.

« LA CITE DES LIVRES », 13, rue Foch. Librairie universitaire. Librairie générale. Dépôt exclusif des Questions Pratiques de Médecine et de Chirurgie par les Internes des Hôpitaux de Montpellier.

45-95 LIBRAIRIE - PAPETERIE DES ETUDIANTS. Fernand JANNY, successeur, 40 rue de l'Université, Montpellier.

« PARMI LES LIVRES », SAGNES, 31, rue Aiguillerie.

HABILLEMENT

BOKA, Réduction aux membres de l'A. G. E. M.

SIGRAND, Réduction aux membres de l'A. G. E. M.

SALONS DE THE

35-78 « LE GRILLON ». Toujours des consommations de qualité, 4, rue Maguelone.

33-50 SERRE (Louis). Salon de Thé; Boulangerie. Pâtisserie. Rendez-vous des Etudiants, 36, rue de la Loge.

CAFES-RESTAURANTS

49-70 CAFE - HOTEL HENRI-IV Au rendez-vous des Etudiants, 1, Bd Professeur-Vialleton, Montpellier.

ARTICLES DE SPORTS

53-72 ROUSSEL (Jacques), artisan-spécialiste. Tennis, Ski, Sports, 6, rue de l'Université, Montpellier.

CAFES

CAFE DE LA TOUR DES PINS. BOURRET, propriétaire, 34, Bd Henri-IV. Consommations de 1er choix. Pendant l'été: glaces. On y arrose... thèses et examens. Coktails, Sandwiches. Sa cave réputée.

41-81 GRAND CAFE RICHE, Place de la Comédie. Con-
41-82 sommations de Marques.

CAFE DE FRANCE, Place de la Comédie. Consommations de Marques.

OPTICIENS

HERTZ (F.)., opticien. Diplômé de l'Ecole Nationale de Lunetterie de Morez, 27, Gd-Rue (à côté de Boka), Montpellier.

MUSIQUE

28-41 LAPEYRIE, le plus grand choix de disques, 22, rue de la Loge, Montpellier.

MAROQUINERIE — ARTICLES DE VOYAGE

BOCH, Grand'Rue, Tous les articles en cuir.

MémoNum © montpellier3m

Le Cri Littéraire

CHRONIQUE DES IDÉES

Dès après la guerre de 1914, les journalistes et penseurs à la petite semaine écrivirent des articles sur l'avenir de la littérature, étant posé une fois pour toute, dans leur esprit, que les événements qu'ils venaient de vivre devaient changer le sens et l'esprit de notre littérature.

La défaite de juin était à peine consommée qu'un nouveau raz-de-marée d'enquêtes submergea les journaux français. De nouveau avec des trémolos dans la voix, nos critiques se sont demandés: « où va la Littérature? » Concordance de phénomènes qu'il est nécessaire de souligner et, si possible, d'expliquer.

De tels soucis de « reclassement de valeurs » proviennent d'un certain nombre de préjugés qu'il faut dénoncer.

Pour juger de faits quels qu'ils soient, d'un point de vue historique, il faut un certain recul dans le temps; le nez sur l'événement, on ne perçoit que le détail; juger d'œuvres artistiques ou littéraires requiert les mêmes nécessités. Donc aucun critique ne peut affirmer dans quelle proportion les événements actuels retentiront sur notre littérature, et l'opportunité de telles enquêtes ne se soutient pas.

Les événements historiques n'ont (et ceci a force de loi) aucune influence immédiate sur l'art et la pensée d'une époque, il faut une maturation d'un certain temps pour que la signification humaine d'un événement s'exprime dans l'art. On subit, on sent l'histoire que nous vivons, on réagit physiologiquement, mais les faits ne s'intègrent dans notre psychologie que bien longtemps après.

L'histoire que nous vivons est trop chargée de nous-mêmes, nous pesons trop sur elle et elle sur nous, pour que naisse dans l'immédiat une expression esthétique; une œuvre d'art a besoin d'air pour vivre.

Tout ce qui est création procède à la fois de l'actuel et de l'inactuel, la littérature en particulier. Celle-ci se nourrit de l'actualité, de la vie de l'homme contemporain, mais elle atteint à travers cette vie immédiate à l'inactuel, au permanent; à l'éternel. Un exemple entre mille: Stendhal écrit « le Rouge et le Noir », chronique de 1830; une œuvre qui plonge tout entière dans l'actualité, qui dépeint l'homme-1830; mais Stendhal à travers Julien Sorel, à travers Madame de Rénal, atteint à l'ambitieux éternel, à l'amoureuse éternelle. L'art décante l'actuel et l'exhausse à l'éternel; il ne garde de cette actualité que cette vie vécue qui est là pour animer au sens le plus précis, l'œuvre. L'actualité est comme la secousse qui produit l'œuvre, à l'artiste elle fournit les cadres, les éléments de vie qui lui sont nécessaires, elle est ce qu'est le marbre au sculpteur; une chose « indifférente » qu'il faut rendre vivante, qu'il faut charger de tout un poids de vie, un marbre dont il faut faire un signe humain. Il est donc peu probable que la guerre que nous venons de vivre si tragiquement, influe immédiatement sur la littérature; malgré les bouleversements qui l'ont suivie, malgré le choc que nous avons subi. D'ici vingt ans, peut-être, l'art reflètera la conscience nouvelle qui est en train d'émerger à la lumière.

Henri REY.

PRESENCE DES MAITRES

MAURIAC, GRAND ROMANCIER

Il est un romancier de l'entre-deux guerres dont les qualités n'ont, à mon sens, jamais été mises assez en valeur, et que certains intellectuels méprisent sans le connaître vraiment: c'est Mauriac. En faisant de la sorte, ces intellectuels risquent non pas de méconnaître un romancier — cela ne serait qu'une faute d'érudition —, mais un grand romancier dont l'œuvre et l'influence sont peut-être capitales — et cela est évidemment une faute de goût. Ce dédain pour Mauriac a pour cause principale, je crois, la faillite de ce que j'appellerai le roman classique, tel que l'ont conçu Mme de Lafayette et Balzac. Depuis très longtemps on n'en écrit plus en France. C'est peut-être Proust qui lui a fait le plus de tort, et l'auteur de la « Recherche » a eu ce rare mérite de démolir sans dénigrer, simplement en construisant à côté une œuvre d'une autre conception. Jusqu'en 1913, notre grand romancier était Balzac (ou Stendhal), à partir de 1913 et aujourd'hui encore, c'est Proust. Tout en subissant son influence, tout en acceptant sa nouvelle conception du roman, personne (pas plus les Français que les étrangers) ne l'a dépassé. Ou bien on a persévéré dans la nouvelle « manière » et il en est résulté ce que j'appellerai de faux romans (romans de Giraudoux, Faux Monnayeurs de Gige, etc) au demeurant fort intéressants, de brillants essais critiques (œuvre de Gide, de Montherlant, de Malraux, etc.) ou bien certains ont continué à emprunter les voies du roman traditionnel et ont suivi les traces de Balzac, Stendhal, Barrès et Bourget: Mauriac est de ceux-là. C'est pourquoi on peut si bien dénigrer cet auteur, prétendre qu'il est terriblement vieilli sans songer qu'il n'y a que la conception de son roman qui ait vieilli et que Stendhal est bien démodé si l'on songe à la Duchesse de Clèves, soutenir qu'il y a cent romanciers comparables à Mauriac et qui, comme lui, ne valent pas cher: que ceux qui font cette critique lisent attentivement « Le Nœud de Vipères » et qu'ils n'accusent qu'eux-mêmes de n'avoir pas su choisir dans le tas des romans commerciaux de notre époque.

Donc, la critique de Mauriac est au fond celle de la conception traditionnelle du roman opposée à la conception proustienne et aussi à la conception que j'appellerai ultra-moderne (romanciers anglais: Huxlez, Baring, etc.) qui, j'en ai bien peur, n'est qu'un avortement de la conception proustienne. Il y a une phrase dans « Préséances » qui va nous éclairer sur les méthodes différentes de ces deux conceptions. Mauriac nous dit à propos de la hiérarchie existant entre les « Fils », jeunesse dorée de la haute bourgeoisie bordelaise: « Un Harry Maucoudinat y a le pas sur un Willy Durand, sur un Percy Larousselle et l'expliquer serait se perdre parmi des subtilités à rendre fou! » Je suis presque sûr qu'en écrivant cela, Mauriac a pensé, consciemment ou non, aux subtilités de Proust, de Proust qui n'a pas cherché à les éluder. A-t-il été fou de s'y attarder? Ou bien Mauriac a-t-il dénoncé sa faiblesse en ne s'y arrêtant pas? Autant de questions qui paraissent capitales et qui n'ont, en fait, aucun intérêt. Tout simplement, ces subtilités ont été nécessaires dans l'œuvre d'un Proust, elles ont été le fondement du roman de ce puissant analyste; chez Mauriac au contraire, elles auraient été superflues, inutiles. A quoi eût servi qu'il nous expliquât, vingt pages durant, les nuances qui existent entre les Maucondinat et les Larousselle. Cela n'aurait fait avancer en rien son roman. Celui-ci est avant tout une chose finie, c'est-à-dire qui a sa fin en elle-même. Mauriac cherche à bâtir un roman harmonieux, où toutes les parties convergent vers un centre unique. C'est pour cela qu'il donne à ces parties un éclairage suffisant, jamai excessif. Il met tout en lumière et ne met rien en lumière. Tout différent est le roman de Proust: chez lui chaque partie trouve sa fin en elle-même; il n'a pas besoin de leur donner plus ou moins de relief, car les « moments » de son œuvre s'organisent eux-mêmes au hasard de ses investigations. Proust dissèque et nous montre le résultat de ses dissections combien savantes. Mauriac ordonne et classe en vue d'une démonstration particulière. C'est l'analyse qui domine chez Proust, c'est la suggestion qui domine chez Mauriac. Ces « préséances » qui existent entre les membres de la société bordelaise, au lieu de nous les expliquer, il nous les suggère, de même que l'historien pour nous peindre une époque déterminée, n'épuise pas tous les faits qui touchent à elle, mais ne fait que les effleurer, juste assez pour nous en restituer la saveur première. Déjà ce dosage, ces nuances d'éclairage dans les différentes parties de ses romans, cet artifice (ce mot étant pris dans son sens le plus plein) suffiraient à faire de Mauriac un grand romancier. Mais ce côté esthétique, cette technique du roman qu'on ne saisit pas assez chez lui, doit évidemment céder le pas devant ses portées morales. Car la morale mauriacienne domine toute son œuvre. Et, chose curieuse, elle est à la fois source de force et de faiblesse chez lui. De force en ce sens qu'elle aide Mauriac à composer des personnages. Thérèse Desqueyroux, Jean Peloueyre, le docteur Courrège et son fils n'existent vraiment qu'en tant qu'êtres moraux. Leurs pensées, leurs actions, leurs « univers » sont fonction de cette morale en lutte contre leurs instincts. L'âme et la chair sont des données premières de l'œuvre mauriacienne alors que l'intelligence et la chair sont les données premières de l'œuvre d'un Proust ou d'un Huxley. Le grand problème pour Mauriac, c'est celui des rapports de l'amour humain et de l'amour divin. Cette courte station entre ciel et terre, qui s'appelle la vie, est un perpétuel objet de hantise pour lui. Tous ces mystères qui s'appellent l'adolescence, l'amour, la grâce, le bien et le mal sont de véritables idées fixes qu'il transmet à ses personnages. Ainsi s'explique sans doute qu'il prétende « ne pas pouvoir se délivrer d'eux »: mais ne serait-il pas plus juste de remplacer ce paradoxe par cet autre: « Ses personnages ne peuvent pas se délivrer de lui »? Mauriac ne les laisse pas libres et c'est dans cette mesure qu'il peut les « appréhender », comme un juge d'instruction qui ne « fait parler » les coupables que dans don bureau, non ailleurs. Mauriac ne peut « faire parler » ses personnages que dans le cadre de sa morale religieuse. Il est évident que cette contrainte exercée par l'homme moral sur le romancier amène dans son œuvre des limitations nombreuses. Par exemple, Mauriac n'a jamais pu peindre d'athées véritables parce qu'il ne conçoit pas d'athées véritables: n'est-il pas allé jusqu'à faire de Proust lui-même (Hommage à Marcel Proust) un faux athée? Il ne faut pas cacher que ses « vues étroites » sont regrettables. Il se dégage de l'œuvre, toujours faite des mêmes éléments, une monotonie certaine; et l'on aimerait qu'un tel romancier parvînt à dépasser ses personnages, c'est-à-dire se dépasser. Mais n'était-il pas nécessaire qu'il en fût ainsi? Ces personnages sont nés, pour ainsi dire, de la sensibilité religieuse de ce romancier. Eût-il été logique que la chair et l'âme qu'il leur avait modelées rompissent tout lieu d'avec leur créateur et devinssent tout à coup ignorants des principes qu'il leur avait inculqués? Le Lucien Gradère des « Anges Noirs », malgré tous ses crimes, pouvait-il oublier Dieu? Et d'ailleurs, ce que perd Mauriac en originalité, comme il le gagne en profondeur de vues! Il est comparable à ces phares puissants mais immobiles: ils nous montrent, dans la nuit, une étroite portion de lagune, mais nous distinguons les plus faibles replis de l'eau et les marécages les plus éloignés.

Donc, si Mauriac sait la technique du roman, il connaît aussi ses ressources: il en est peu qui sachent si bien nous présenter un milieu, une atmosphère, faire vivre un personnage; il en est encore moins qui arrivent à extraire de leur peinture des sucs plus violents, propres à alimenter leur thème, à le dramatiser. Voici d'ailleurs un défaut spécifique non plus maintenant du romancier catholique, mais du romancier tout court. Mauriac comme Balzac n'est pas un vrai penseur et, comme lui, il a souvent de la peine à conclure. Prenons l'exemple de Thérèse Desqueyroux qui est sans doute le type du roman classique parfait: c'est l'histoire (et l'histoire seulement) d'une femme qui, par dégoût, par lassitude, par haine, empoisonne son mari. Au début, Mauriac fait avec nous en quelque sorte la connaissance de cette horrible femme et devant nous recrée sa vie passée. Malheureusement il veut continuer dans « La fin de la Nuit » le roman de Thérèse: le nouveau roman est faible. Pourquoi? parce que le penseur cherche à damer le pion au romancier: Maurice veut sauver son héroïne, pour cela la rend plus lucide, plus raisonneuse, plus juge d'elle-même, mais ainsi il ne nous donne que le reflet de son personnage, pas le vrai. Balzac, à la fin d'un de ses romans les plus pénétrants « La Vieille Fille » conclut sur une malencontreuse étude du célibat en France. On imagine la catastrophe: cependant cette erreur, quoique plus apparente est, chez Balzac, moins grave. En effet, le problème du célibat n'est pas pour lui d'un intérêt capital, en dehors de son roman; au contraire, le problème de la rédemption des pêcheurs est la pierre de touche mauriacienne: ses personnages les plus vils ont comme fin commune de nous démontrer cette rédemption, de nous prouver que, selon le mot de Mauriac lui-même, « la grâce vient par le bas ». Mais pour cela, nous l'avons vu, il faut transformer les personnages, les rendre plus conscients: à cemoment-là, c'est Mauriac seul qui se peint, les vrais personnages se sont volatisés. « Leur détermination contient leur extermination » dit Valery à propos des mouvements pratiques (par opposition aux mouvement ayant leur fin en soi, comme les mouvements de la danse): ce mot pourrait être appliqué aux héros mauriaciens qui, étant le produit des conceptions morales et religieuses de leur créateur, vivent pour déterminer ses sonceptions, mais s'évanouissent avant que celui-ci ait atteint son but. C'est pourquoi le triomphe de Mauriac est le roman pour ainsi dire inachevé, dans lequel ce romancier laisse flotter le dénouement, c'est un « Tartuffe » sans 5e acte. Si l'on excepte « Le Nœud de Vipères », « Thérèse Desqueyroux » et « le Désert de l'Amour », c'est dans les études romancées que Mauriac excelle: étude sur le mariage dans « Le Baiser au Lépreux », de l'amour maternel dans « Génitrix », étude de l'adolescence dans « La Robe prétexte ». La ses personnages donnent à plein: ils sont comme des symboles vivants (presque comparables à ces autres symboles qui s'appellent Phèdre, Tartuffe, Harpagon) qui illustrent mieux qu'aucune spéculation intellectuelle les visions mauriaciennes.

Il me faut maintenant dire un mot des personnages et du milieu mauriacien. On a dit que les romanciers concevaient leurs chefs-d'œuvre dans la période qui va de l'adolescence à la fin de la jeunesse: rien de plus vrai pour Mauriac. Ses personnages sont essentiellement jeunes ou tout au moins vus par des regards jeunes. Toute son œuvre est une nostalgie de l'adolescence et de sa pureté. Les visages mauriaciens ne sont pas minés par la vieillesse, mais par les remords qu'ils ont de ce Paradis perdu. Les impressions d'enfance ont été si fortes chez le romancier qu'il n'a pu les dépouiller d'aucun de ses ornements: son milieu familial avec sa religion, ses coutumes, ses disciplines; l'atmosphère du pays bordelais où il est né, lourde et poussiéreuse l'été, humide et triste l'hiver; ce collège dans lequel il sentait déjà que se terminait une époque peut-être malheureuse, mais unique, de son existence. Tous ces souvenirs qui le suivront pendant toute sa vie de romancier sont des plus communs et ne suffisent pas pour former un génie, mais lorsqu'ils sont la pâture du génie, ils le décuplent. A eux seuls, ils composent tout l'élément poétique de son œuvre. C'est par des milliers de touches comme celle-ci, d'un réalisme sobre mais juste, que Mauriac nous restitue tout ce qui fait la beauté ou la tristesse de l'enfance (mais cette tristesse, avec les ans, ne se transforme-t-elle pas en un bonheur perdu?): « A ces pages d'ailleurs incompréhensibles (il s'agit d'une dissertation sur Rimbaud que le jeune héros de « Préséances », Augustin, a faite à l'insu de son professeur), il devait deux bienheureux dimanches de retenue et d'avoir échappé à la navrante promenade dans des faubourgs, au foot-ball sur une prairie galeuse de banlieue ». Et il faudrait citer encore, à titre d'exemple, les passages où Mauriac nous « rend » avec une précision presque maladive, mais jamais excessive, l'atmosphère de cette Lande roussie par le soleil d'été, de ce Bordeaux où la chaleur est écrasante, de ces plages près d'Arcachon où quelques souffles d'air pur viennent tempérer cet enfer à forme de dunes. Pour Mauriac, l'atmosphère physique est complémentaire de l'atmosphère morale. Le véritable « climat » pour lui est une fusion des deux: cela est proustien et l'on peut se demander si Mauriac n'a pas souvent dépassé Proust dans ce sens « Le jour étouffant des noces, dans l'étroite église de Saint-Clair où le caquetage des dames couvrait l'harmonium à bout de souffle et où les odeurs triomphaient de l'encens, ce fut ce jour-là que Thérèse se sentit perdue ».

Du reste Proust et Mauriac se rejoignent dans leurs procédés de composition, même de style et il y a eu, à n'en point douter, une grande influence du premier sur le second. L'association est un de ces procédés. Dans « Le Désert de l'Amour » par exemple, alors que le Docteur Courrège, désemparé, court au chevet de Maria Cros, sa femme à la fois jalouse et amoureuse lui offre avant qu'il ne parte (il n'a pas eu le temps de dîner) une tablette de chocolat et du pain: le docteur la prend machinalement et la mord; et tout à coup la saveur du chocolat lui rappelle ses goûters de pensionnaire, dans une cour triste et glacée du Lycée de Bordeaux.

(*Lire la suite en 4e page*).

MémoNum © montpellier3m

A LA RECHERCHE DE LA SEMAINE PERDUE

LUNDI

L'Entraineuse

Un bon film français, bien joué, intéressant, logique. C'est bien la première fois en France que tous les rôles sont notés avec soin et joués avec talent. C'est aussi la première fois que la film se termine suivant la logique de la vie: reçet d'un amour impossible et d'une vie facile odieuse, attrait de l'inconnu et du voyage.

Michèle Morgan, Gilbert Gil, le professeur, le cancre, Frehel Andrex, Jimmy Gaillard, son cousin Bergeron, tous apportent un aspect original de la vie; aspect peu approfondi mais intéressant.

Bonne mise en scène de Valentin, une agréable soirée.

MARDI

Jeunesse triomphante

Un des drames de l'existence; la vérité triomphe, la jeunesse finalement prend le dessus. L'excellent jeu de John Garfield et le cherme de Priscilla Lane mis à part, le film présente un troisième côté remarquable: la façon qu'ont les Américains de se dépeindre, de se critiquer, de dévoiler leurs tares jusqu'à l'excès pour, au moment extrême, se reprendre et nous démontrer que dans la libre Amérique le juste doit toujours vaincre.

Propagande trop ou trop peu intelligente, naïveté ou surabondance de rouerie? On ne sait pas.

« Jeunesse triomphante » est pourtant nettement moins jeune, moins digne d'intérêt que la série précédante des Garfields et des Priscilla Lane.

André SALVET.

MERCREDI

L'Impossible M. Bébé

Une excellente comédie américaine avec le couple le plus artistement fantaisiste, le plus naïvement admirable que je connaisse.

Pas de sujet, ou un sujet absurde: c'est le propre du genre. Mais, ce postulat d'incohérence admis volontiers, nous acceptons sans aucune gêne que naisse, en un pays civilisé, un quiproquo de léopards et que le plus féroce des deux (éloigné d'un cirque à cause de cette férocité), se laisse approcher par au moins dix personnes avec un unique et sinistre grognement. Certaines scènes (Cary Grant essayant en vain de placer un mot, Katharine Hepburn chantant avec application le refrain qui apprivoise bébé) sont irrésistiblement comiques. Peut-être a-t-on trop tiré sur la ficelle léopard. Le type du film presque parfait, d'un genre qui ridiculise l'anlyse approfondie, qui ne se commente pas, mais se revoit.

Jacques FERRAN.

JEUDI

Nation et Littérature

Jacques de Lacretelle, de l'Académie Française venait de nous parler de « Nation et Littérature ». Riche sujet, sujet de taille qui promettait beaucoup. L'on pouvait d'abord estimer malheureux que la pluie n'ait permis qu'à un seul cinquième de la salle de se remplir.

Nous savions par avance l'intérêt réel du sujet, bienheureux étions-nous, car ce n'est point cette conférence qui, du début à la fin, pouvait nous le montrer, bien au contraire. Lacretelle ne posa même pas le problème que le titre faisait attendre. Virtuose de la confusion, même lorsqu'il disserte selon l'ordre le plus chronologique, virtuose du faux enthousiasme même lorsqu'il parle de Barrès ou de Péguy, il nous apparut bientôt comme un triste et sec faiseur d'annales sans intérêt. S'il avait improvisé, il eût eu, au moins, une excuse.

Çà et là quelque critique facile et banale, propre cependant à réveiller un peu l'auditeur, mais qui, hors du sujet ou mal rattachée à lui, n'en est que davantage superficielle et plate. Comme le disait dans « Compagnons » Kléber Haedens, parlant d'Henri Bordeaux « n'est pas serviteur de la Révolution Nationale qui veut ».

Il paraît que Lacretelle est un des jeunes, un des benjamins de l'Académie. D'autre part, il a écrit « Silbermann » qui a une certaine valeur... Dommage...

Jacques BOUDET.

VENDREDI

Elle et Lui

POUR

Peu de gens, j'espère, ont pris leur parti de ne goûter dans le cinéma américain (c'est-à-dire, en somme, dans le Cinéma) que les Ritz-Brothers et James Cagney, sous prétexte que, dans l'intervalle, il n'y a qu'un mot tel que « pleurnicheries » pour traduire le talent de Bette Davis ou de Spencer Tracy.

Car, pour certains critiques, c'est cela: le cinéma n'étant qu'un art rudimentaire, il doit abandonner toute prétention esthétique et ne viser qu'à nous faire rire ou à nous faire imaginer. Nous ne sortons pas de ces deux limites: d'un côté la comédie, parfaite dans la « comédie américaine », de l'autre l'aventure, exprimée dans de nombreuses réalisations, policières ou à grande mise en scène: d'un côté le cigare de Groucho Marx, de l'autre le crissement, en écho, d'une automobile de policiers, dans une rue mal éclairée, la nuit. Car le clown, comme le gangster, ignorent l'émotion: l'ironie ou l'activité les empêchent de pleurer. Ainsi le cinéma paraît s'étirer vers ces deux pôles que sont le rire et le mouvement, par là rompre, une fois pour toutes, avec les autres formes d'art, qui se réclament d'un idéal de vérité. Nous aboutissons à une individualité de l'art cinématographique, mais à une individualité singulièrement dessechée, mécanisée, immobile.

Or, non seulement on peut parler d'un progrès du cinéma, mais encore d'un progrès qui ne vient nullement d'un renchérissement accompli sur ses formes primitives: on n'a dépassé, dans un sens, ni « La Ruee vers l'Or », ni les gags d'Harold Lloyd, dans un autre sens, ni « Ben-Hur », ni «King-Kong». Mais, le cinema acquérant la parole, a paru recevoir un idéal gonflé de toutes les ambitions modernes. Il a fait brusquement figure d'art nouveau, à la mesure de notre siècle, point inférieur aux autres arts, mais comme pris du désir d'aller vite, de synthetiser, en une heure et demie, les jouissances esthetiques d'une foule admirative et pressée. S'il y a une individualité de l'art cinématographique, il faut paradoxalement la rechercher dans ces termes de synthèse et de socialisation.

Nous sommes ainsi conduits à dépasser largement la theorie trop étriquée qui tendait à partager le cinéma en deux genres à la fois trop précis et trop vagues: la Comedie et l'Aventure. Le cinéma ne se distingue pas par les sujets qu'il traite, mais par la façon dont il les traite. Et justement, je verrais la supériorité du cinéma americain, non pas tant dans une technique perfectionnée (bientôt, semble-t-il, arrivée à son comble) et dirigée vers des genres fixes, que dans une manière originale, extraordinairement jeune, parfois naïve, de recouvrir tout sujet d'un tact decisif et foncier. En Amérique, un film peut s'appeler « Mademoiselle et son bébé » et être un chef-d'œuvre de délicatesse.

Comment, dans ces conditions, condamner un film qui abandonne un instant sa loufoquerie ou sa chevauchée pour un peu de réalité vécue, alors que précisément le cinéma américain triomphe lorsqu'il insère le drame dans l'ironie ou dans l'action afin de leur ôter ce qu'elles ont de trop gratuit ou de trop mécanique; alors que le grand « Charlot » est celui des « Lumières de la Ville », mêlé au plus sombre des mélodrames, ou celui qui s'estompe dans la dernière prise de vue de « Temps modernes »; alors que « Elle et Lui » (dont il faut bien que nous parlions) ne vaut que par l'harmonie profonde, intuitive, des éléments comiques et humains.

Je soutiendrais contre quiconque que les derniers grands succès d'Hllywood ne sont ni « L'impossible M. Bébé », ni « Les Conquérants », mais « Les Hauts de Hurle-Vent », « La Vieille Fille » ou « Elle et Lui ». Parce que là comme ailleurs, l'ambition, à force d'être déçue, parvient quelquefois à la suprême réussite, et qu'il est évidemment et par définition, ambitieux de laisser en paix le mouvement extérieur d'un visage qui rit ou de membres qui s'agitent, pour essayer de pénétrer tant soit peu en nous-mêmes.

Jacques FERRAN.

SAMEDI

CONTRE

Lorsque « Elle et Lui » commença sa carrière dans les salles françaises, un concert de louanges excessives accueillit le film. Pierre Bénard dans le « Canard Enchaîné » allait même jusqu'à écrire que tout dans le film respirait le chef-d'œuvre, que les moindres objets étaient empreints de la marque du génie.

Plus tard, on apprit que la publicité américaine avait « arrosé » la critique française dans le but que vous devinez.

« Elle et Lui » possédait en son jeu de nombreux atouts. Léo Marc Carrey le metteur en scène est excellent, le dialogue s'adaptait parfaitement à l'intrigue, un nouveau couple nous était offert: Irène Dune, Charles Boyer, avec leur talent indiscutable devaient à coup sûr attirer la sympathie du public. C'est ce qui se produisit.

Pourtant « Elle et Lui » constitue le type même de ce que l'on a coutume d'appeler le « film commercial » il tire de cette qualité même, une partie de ses défauts. Il est facile d'émouvoir un public peu rebelle en lui offrant ce qu'il recherche: son image rêvée et embellie. Irène Dune et Charles Boyer, dans l'intrigue qui les lie, ne sont que les prototypes des rêves des spectateurs. L'aventure qui les réunit, les sépare puis les réunit à nouveau est celle qu'a toujours souhaité de vivre l'individu moyen. Cette aventure intègre en elle: le détachement, la désinvolture puis l'attachement, le sérieux, le pondéré, tous défauts et qualités que recherche la majorité.

Enfin « Elle et Lui » reflète toute une branche du cinéma.

Beaucoup, qui prnôent cette branche répondent aux arguments qu'on leur oppose. Mais Racine, Corneille, Musset seraient donc ridicules à l'écran?

Ils entendent par là que l'on a tort de fustiger « Les Haut de Hurlevent », « Back Street », « Victoire sur la Nuit », « Elle et Lui », etc., puisqu'à ce compte-là il faudrait fustiger les œuvres de Corneille, Racine et Musset mises en film. Ils ne croient pas si bien dire. Si l'on ne porte pas Racine, Corneille et Musset de la scène à l'écran, c'est parce que la technique du cinéma ne permet pas cette transposition.

Le tragique ou le semi-tragique d'action réussissent fort bien au cinéma. Nous n'en voulons pour preuve que « Visages d'Orient » et « Capitaines courageux ».

De même pour le tragique ou semi-tragique de situation qu'illustrent « Le mouchard » « Les Misérables », « Crime et Châtiment ».

Mais le tragique ou semi-tragique de sentiments ne peut pas nous séduire à l'écran. Un simple retour sur nous-même (à supposer que ce retour soit nécessaire), nous dévoile rapidement la superficialité d'une telle entreprise.

C'est d'ailleurs en s'appuyant sur cette théorie que l'on démontre, mais à quelques-uns seulement, malheureusement, la supériorité du théâtre sur le cinéma.

André SALVET.

Clair de lune sur les Baux

Une froide lumière au reflet opalin
Profile le donjon et la tour sarrazine
Sur un fond bleu de nuit et la lune enfarine
Les créneaux mutilés d'un blanc de kaolin.

Sur le roc animé par l'enchanteur Merlin,
Le rayon argenté devient la mousseline
Flottant sur le béguin de Dame Philippine,
Et l'ombre fait d'un creux un antre sibyllin.

Devant le pavillon où la brume diaphane
Dessine avec des riens le gracile contour
D'une belle, voici, tenant leur cour d'amour,

Etiennette des Baux ou gente reine Jeanne,
Et de gais troubadours musant à leurs genoux,
Qui ne sont au matin que prosaïques choux.

Aaoût 1940. Dr H. TURCAN.

SAINT-GUILHEM

Le village endormi sur le flanc du coteau
Egrène ses maisons au hasard des venelles.
Les lézardes, aux murs dessinant des dentelles,
Armorient la porte où pend un vieux rideau.

Sur le roc escarpé, les ruines du château
Achèvent de crouler parmi les fraxinelles,
Tandis que le ruisseau fait mille cascatelles
Jusqu'au val verdoyant où serpente l'Hérault.

Près du cloître désert où meurent des sculptures,
L'église au portail bas, sous ses voûtes obscures,
Garde le souvenir des rites monacaux,

Pendant que, ressassant quelque vieille chicane,
Sur la place qu'ombrage un énorme platane,
Des commères en noir échangent des ragots.

Juin 1940. Dr H. TURCAN.

Mauriac, grand romancier

(*suite de la troisième page*)

Enfin, il faut signaler le style à la fois ardent et froid, plein et vaporeux de cet écrivain. Pour aimer Mauriac, pour le comprendre vraiment, il faut le sentir, il faut se passionner non seulement pour les drames qu'il nous propose, mais aussi pour les petits détails qui lui appartiennent en propre. Il faut, lorsqu'on a commencé « Genitrix » et lu ces premières lignes, que ja vais transcrire, être pris soudain par cette atmosphère que le romancier a créée avec tant de simplicité.

« — Elle dort.

— Elle fait semblant. Viens.

Ainsi chuchotaient au chevet de Mathilde Cazenave, son mari et sa belle-mère dont, entre les cils, elle guettait sur le mur les deux ombres énormes et confondues. Marchant sur leurs pointes craquantes, ils gagnèrent la porte. Mathilde entendit leurs pas dans l'escalier sonore; puis leurs voix, l'une aiguë, l'autre rauque, emplirent le long couloir du rez-de-chaussée. Maintenant ils traversaient en hâte le désert glacé du vestibule que séparait le pavillon où Mathilde vivait de celui où la mère et le fils habitaient des chambres contiguës. Une porte au loin se ferma. La jeune femme soupira d'aise, ouvrit les yeux. »

Or de cette atmosphère déjà lourde, peuplée de mouches agaçantes, de « pignadas » en flamme, de ciel de feu, surgissent des êtres de chair qui sont des monstres d'égoïsme, d'avarice, de méchanceté ou d'amour. Telle la mère de « Genitrix » que son amour pour son fils dévore et qui, une fois, dit à sa belle-fille, cette parole terrible: « Vous n'aurez pas mon fils, vous ne me le prendrez jamais! » et qui, lorsque la femme de son fils adoré est morte, par sa faute, se calme et attend à son tour la mort avec ce désir unique, mais intense: voir son fils. Et je citerai encore ces phrases effrayantes glanées dans le Cahier du héros du « Nid de Vipères », monstre de méchanceté qui, à la veille de sa mort, regrette de ne pas pouvoir ruiner ses héritiers, qui dit: « Mourir... et qu'ils ne trouvent même pas de quoi payer un enterrement de pauvre » et encore: « S'il était possible de l'enfouir dans ma fosse, de revenir à la terre, serrant dans mes bras cet or, ces billets, ces titres? » Rares sont les écrivains qui ont atteint des notes si tragiques.

Donc il semble que, si certains romanciers modernes doivent rester, Mauriac fait partie du groupe. Son romantisme religieux puissant et profond s'est accommodé avec une grande facilité d'une rigueur d'expression toute classique. Qu'on ne lui reproche pas le caractère trop particulier de ses romans, qu'on ne dise pas que dans quelques années, ils ne seront plus compris à cause de cette atmosphère landaise qui, aujourd'hui, leur donne une si grande saveur. Parler ainsi serait méconnaître que précisément cette atmosphère spéciale n'a de valeur que parce qu'elle est le fond de ces tempêtes humaines qui, elles, sont de tous les temps et de tous les lieux. Et je crois que ce n'est pas rabaisser la passion criminelle de Phèdre que de la comparer à la passion aussi criminelle de la Genitrix de Mauriax. Cependant il ne faudrait pas exagérer dans l'autre sens et parler de la généralité des cas mauriaciens, de l'œuvre mauriacienne. Elle est, sans aucun doute, exceptionnelle, spécifique du génie de Mauriac et c'est précisément parcequ'elle ne ressemble à aucune autre œuvre, tout en gardant avec les grands thèmes humains des points de contact nombreux, qu'on peut lui donner le titre de « classique ».

Yvon COULOUMIES.

Imp. Presse, r. Jardin-Martel — Le gérant: A. Aversenq

Etudiants, portez la faluche

MémoNum © montpellier3m